



Dites-nous... Raymond GEBARA

Auteur, metteur en scène, comédien, créateur notamment de "Charbel, un Saint du Liban" (1978)

- Raymond Gébara, qu'a fait de vous la guerre ?

R.G. — La guerre n'a rien changé à mes oeuvres d'avant-guerre. Celui qui a vu "**Pour qui meurt Desdémone**" a l'impression que la pièce a été écrite aujourd'hui. Nous, artistes, considérons qu'il y a une énorme différence entre les martyrs et les mères affligées d'une part et les tueurs à gages et leurs chefs de l'autre. Il fallait que les hommes de théâtre restent au Liban durant la guerre, même s'il n'y avait plus de théâtre, car les gens avaient besoin d'humanité que l'artiste, plus que quiconque, peut leur procurer par sa seule présence.

- La guerre, n'est-ce pas l'échec de ce que vous avez essayé de bâtir à travers votre expérience théâtrale ?

R.G. — Le théâtre n'est pas un parti et ne doit inciter qu'indirectement. Toute incitation directe verse dans la simple information ou le commerce. Ce genre de théâtre est florissant dans le monde arabe où une pièce se transforme en hommage à un régime ou en réquisitoire contre un autre régime. Le champ d'action de l'art commence là où s'arrête celui des médias. Que reste-t-il de l'oeuvre de Brecht dont je suis un fervent admirateur ? Tout l'aspect indirect de son théâtre que n'a pas compris une grande partie des hommes de théâtre arabes. Echec n'est pas le mot approprié. Le théâtre informatif a échoué. Le théâtre, le vrai, a été tué.

- On dit que les guerres produisent un art nouveau. Quel art prévoyez-vous au Liban en 1979 ?

R.G. — Il est encore trop tôt pour parler de cela. La réalité politique est très confuse et l'artiste a besoin de temps pour "absorber" les expériences. Mais si un nouveau théâtre devait naître, il se devrait d'être d'abord audacieux. Il doit pouvoir dire indirectement ce que les politiciens ne disent pas. Il a donc surtout besoin de liberté.

- Que doit dire le théâtre libanais en 1979 ? Que dira le vôtre ?

R.G. — Il faudra insister sur l'homme et ses problèmes. Par exemple, la tare dans notre monde oriental est le chef de la tribu, celui qui domine et à qui on s'en remet sans discuter. C'est ce point que j'ai



soulevé dans "Sous le patronage de Zaccour". Dans l'étape prochaine, notre obsession doit être l'homme.

- Où situez-vous l'engagement de l'homme de théâtre libanais?

R.G. — Quand je parle d'art au théâtre, je n'entends pas l'art de consommation. L'engagement, c'est un engagement pour l'homme, au-delà des attitudes provisoires et des personnages transitoires. L'homme est un problème permanent. L'homme préhistorique a craint les animaux, l'homme d'avant notre époque a redouté la guerre. La paix tue l'homme de notre temps. C'est à l'Etat et aux partis de s'occuper des détails. L'artiste doit s'intéresser à l'essence qui est, pour moi, la mort. Je suis pour un théâtre qui rétablisse la valeur de la mort, moteur de la vie. Tout ce que nous faisons, amour, art, nous le faisons à cause et par peur de la mort. L'amour est un aspect de la mort. Mais aujourd'hui la mort a perdu sa valeur, donc sa fonction.

- Quelle réaction escomptez-vous de la part du public à la renaissance du théâtre ?

R.G. — Une partie du public, demeurée en marge des événements, regrettera le théâtre de boulevard. Ce public considère le théâtre comme objet de consommation; il paie pour rire deux ou trois heures. Ceux que la guerre a touchés n'ont pas besoin d'un théâtre que les fasse rire. Entre Hamlet et une farce, ils préféreront Hamlet. Les pièces qui semblaient difficiles pour le public lui sont aujourd'hui plus accessibles, car il a mûri. La tristesse est la nourriture des âmes. Par tristesse, je n'entends pas pleurs et cris. La tristesse retrouve la joie, à son faite.

- Que représente pour vous "Charbel" ?

R.G. — Ce fut pour moi la planche de salut. La guerre m'avait fait douter de ma capacité artistique et sensitive. "Charbel" m'a rendu à l'atmosphère de l'art. Dans cette pièce, je me suis remémoré l'homme de la montagne, cet homme bon et sain qui nous manque depuis l'indépendance. Dans cette pièce, j'ai également eu une expérience avec de nouveaux éléments scéniques qui se rapprochent du vrai folklore. J'ai travaillé avec une troupe formée aux deux tiers d'amateurs. Nous avons dû leur enseigner la danse, le chant, sans play-back... La réussite de l'expérience a dépassé tous nos espoirs.

- Vous avez dit récemment que seuls ceux qui ont été attristés reconstruiront le Liban. Pourquoi ?

R.G. — L'histoire montre que les peuples qui ont souffert ont grandi, ont donné de grands hommes et de grands artistes. La reconstruction



ne sera pas le fait de ceux qui ont fait peur ou de ceux qui ont eu peur. Ceux qui ont eu peur n'ont plus leur place, tous comme ceux qui ont porté une arme pour effrayer et non pour protéger. Pour que Liban se relève, il doit se débarrasser des entraves confessionnelles, familiales, tribales. Après la guerre, les musulmans ont compris que combattre les chrétiens n'est pas profitable à l'islam. Les chrétiens ont aussi réalisé que combattre les musulmans ne les avancerait en rien. Si la catastrophe ne les a pas convaincus de la nécessité de réviser leurs jugements, alors puissent tous les martyrs, des deux côtés, se lever de leurs tombes et les massacrer tous. Je voudrais enfin que personne ne puisse entraver la liberté des Libanais. Il n'existe pas chez nous de substitut à la liberté. Nous n'avons pas de pétrole.

Samir Kassir



| | |
|------------------------|--|
| Id-Reference | 80-Pr-000610 |
| Media (Support) | HC |
| Title | Dites-nous... Raymond Gebara |
| Subtitle | |
| Section | Théâtre |
| Language | Français |
| Source | L'Orient – Le Jour |
| Page | |
| Date | |
| Author | Propos recueillis par Samir Kassir |
| Co-Author | |
| Keywords | |
| Persons | Raymond.Gebara |
| Locations | Liban |
| Dates | |
| Themes | Guerre – Liban – avant-guerre – théâtre – artiste – Raymon.Gebara – monde.arabe – régime.politique – art – œuvre.Brecht – hommes.théâtre – liberté – monde.oriental – patronage.Zaccour – paix – partis – valeur.mort – Hamlet – public – "Charbel.un.saint.du.liban" – "pièce.Charbel" - folklore – musulmans – chrétiens – martyrs |
| Subject | Culture, théâtre Interview avec Raymond Gébara, Auteur, metteur en scène, comédien, créateur notamment de "Charbel, un Saint du Liban" (1978) |